

Présentation

Ginette Michaud

« À la jeunesse d'André Belleau »
Volume 23, numéro 3, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035721ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/035721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)
1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michaud, G. (1987). Présentation. *Études françaises*, 23(3), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/035721ar>

PRÉSENTATION

Plutôt que de consacrer à André Belleau, trop tôt disparu l'année dernière, un hommage où ses pairs et contemporains auraient été convoqués à témoigner des diverses voies ouvertes par ses analyses toujours fécondes, le comité de rédaction d'*Études françaises* a choisi de dédier à la mémoire de cet intellectuel hors pair — oui, il y avait un intellectuel dans la salle, pour répondre de façon définitive à la question lancée par P. E. Trudeau à l'occasion d'un souper-bénéfice du Parti libéral — un hommage lui-même «intellectuel» en quelque sorte, en ouvrant ses pages aux travaux en cours de jeunes chercheurs de plusieurs universités, étudiants et professeurs mêlés. Cet hommage, plus indirect peut-être, mais venant d'une génération qu'il a contribué d'une manière ou d'une autre à former, aurait sans doute davantage plu à Belleau, pour qui comptaient au plus haut point les activités reliées à l'enseignement et à la recherche. De manière tout à fait révélatrice, il m'avait un jour confié qu'il ne comprenait pas du tout les professeurs qui se plaignaient que l'enseignement leur enlevât un temps précieux qu'ils auraient mieux aimé consacrer à l'écriture. À ses yeux, c'était tout le contraire qui était vrai : il n'aurait jamais écrit, disait-il, s'il n'avait enseigné, s'il n'avait pu éprouver le poids de ses idées devant ces interlocuteurs privilégiés qu'étaient pour lui ses étudiants.

Aucun fil thématique ne relie donc les articles de ce numéro d'*Études françaises*. Cependant, comme la plupart des auteurs ont

décidé d'eux-mêmes de présenter ici un aspect de leur recherche en engageant un dialogue avec certaines propositions critiques ou théoriques développées par Belleau, ce numéro dessine aussi, même si ce n'était pas sa première visée, une sorte de prospective de son œuvre, demeurée hélas inachevée mais également ouverte — c'est sa chance — à toutes sortes de relances. Comme si chacun et chacune avait aussi souhaité, dans son lieu propre, penser *avec*, ou à *partir de* Belleau...

Il est d'ailleurs étonnant de constater après le rassemblement des textes à quel point la liberté, pourtant totale quant à l'objet de ces articles, a tout de même fini par former des zones communes, des points névralgiques où les questions se rencontrent. Ainsi, dans la perspective d'une relecture critique de la (pré)modernité québécoise dont témoignent plusieurs travaux récents, les articles de Pierre Popovic et de Lucie Robert, qui portent respectivement sur les rapports Élie-Borduas et sur une querelle des «Anciens et des Modernes» qui a mis aux prises dans les années cinquante Jeanne Lapointe, Félix-Antoine Savard et Pierre Gélinas, sont-ils représentatifs de cette pratique des textes qui allie histoire littéraire (renouvelée) et sociocritique. Plusieurs autres traits de cette modernité se retrouvent par ailleurs au cœur des questions retenues par nos collaborateurs. La réverbération autonymique, l'autocritique, la mise en abyme ont trouvé, on le sait, un tout nouveau terrain, depuis une dizaine d'années, avec la question du «lecteur fictif» : Robert Saletti en rend compte ici depuis le point de vue littéraire, mais également en ouvrant une «fenêtre» sur le cinéma. Chantal Gamache et Anne Élane Cliche reprennent et poursuivent des questions qui ont à plusieurs reprises été travaillées par Belleau lui-même, qu'il s'agisse des voix dialogiques dans leur rapport régulateur (ou disrupteur) à la narration, saisies ici dans une nouvelle brésilienne appartenant à un genre qu'il aimait beaucoup : le fantastique ; ou encore qu'il s'agisse des genres intercalaires dans *Au pied de la pente douce* de Roger Lemelin, où les divers codes socioculturels se font particulièrement visibles. C'est encore un autre fondement du sujet moderne, en l'occurrence le nom propre, qui est mis en cause dans les articles de Diane Pavlovic, Martine Saint-Pierre et dans le mien : ces spéculations sur le nom propre ont pris diverses formes, de l'onomastique ducharmienne aux diverses «histoires» du nom qui occupent les romanciers de la fin du dix-neuvième siècle, en passant par la problématique notion d'inconscient collectif opérant dans la question du Sujet-Nation. Enfin, dans une perspective plus classique, Marco Modenesi nous présente une étude thématique des métaphores alimentaires chez un auteur «fin de siècle» très connu, mais qui reste, paradoxalement, peu lu : Huysmans.

Un texte programmatique d'André Belleau sur le dialogisme de Bakhtine et ses retombées en narratologie, texte publié pour la première fois en français, ouvre ce numéro : le lecteur y reconnaîtra aisément sa voix.

Il me reste à souligner que deux des textes présentés dans ce numéro sont les premières chroniques de «grande actualité», nouvelle rubrique que le comité de rédaction d'*Études françaises* jugeait déjà depuis quelque temps de plus en plus nécessaire pour rendre compte des glissements de terrain qui se produisent dans le paysage littéraire et culturel. La dimension «méta», qui a récemment connu un extraordinaire développement tant dans la théorie que dans les fictions dites postmodernes, fait ici l'objet d'une mise en perspective par Amaryll Chanady qui met, à bon droit, un peu d'ordre dans ce domaine foisonnant, alors que Benoît Melançon présente un état présent très fouillé de la *Correspondance* de Diderot qui permet de dégager des aires de travail prometteuses. Le (double) coup d'envoi de cette nouvelle chronique, à laquelle tenait beaucoup André Belleau, est donc donné dans ce numéro qui lui est dédié.

Ginette Michaud